69e Année. 11e Série. Tome I. N° 49 3 Décembre 1898

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

Revue Clinique de Médecine, Chirurgie & Obstétrique

Directeur : F. DE RANSE. — *Rédacteur en chef :* Marcel BAUDOUIN.

SOMMAIRE. — Bulletin : Les habitudes à l'Assistance Publique ; par M. le Dr Marcel Baudouin. — Chronique médicale : Les Médecins, amants : Les amours malheureuses du Dr Jacques Grévin et de Nicole Estienne, épouse du Dr Jean Liébault (1560) (Fin) ; par M. le Dr Marcel Baudouin. — Revue des Sociétés savantes de la Semaine : I. *Médecine;* II. *Chirurgie.* — Livres nouveaux. — Variétés : La Maladie de Laure : Un cas de contagion de l'Ophtalmie au Quatorzième siècle (1347). — Nécrologie. — Nouvelles et Faits divers. — La Médecine au Théatre. — Bulletin Bibliographique. — Petite Correspondance.

BULLETIN

Les habitudes à l'Assistance Publique.

Il est des coutumes véritablement extraordinaires, qui, pour tout esprit réfléchi, paraissent vraiment incompréhensibles. Malgré cela, on continue à les respecter, comme s'il s'agissait de la Déclaration des Droits de l'Homme ! Et les cerveaux les mieux outillés n'ont même pas un instant la pensée de briser ces idoles....

Qu'un pauvre charretier tombe de sa voiture et se fracture le crâne ; si on le conduit à l'hôpital en temps voulu (ce qui n'arrive pas toujours), on le mène de suite à la salle de pansements ou d'opérations, sans déranger, avec juste raison, d'autres personnes que l'interne de garde ou le chirurgien. On le soigne, et tout est dit.

Mais qu'un accident, comme celui du restaurant Champeaux, trouble la quiétude de certain Ministre ; que la presse s'en empare et cite le cas de quelques blessés, soignés de çi de là, immédiatement voilà toute l'Administration de l'Assistance publique en mouvement ! Chaque directeur d'hôpital se démène, et on ne se contente plus de faire venir le personnel médical nécessaire : ce qui pourtant serait parfaitement suffisant. On mobilise jusqu'au Directeur général ; et les journaux, le lendemain de l'accident, publient des notes aux allures officieuses, comme celle-ci :

> Ce matin, le docteur Napias, directeur de l'Assistance publique, s'est rendu dans les hôpitaux où des blessés avaient été conduits et a visité chacun d'eux. Le docteur Napias, comme le Préfet de la Seine et le Préfet de Police, a fait également prendre des nouvelles des autres blessés.
>
> (*Temps.*)

Mais, grands Dieux ! pourquoi demander M. Napias, quoiqu'il soit docteur, et membre de l'Académie de médecine ! Il a d'autres chats à fouetter. Pourquoi se dérange-t-il spontanément lui-même, si l'ordre ne lui en a pas été donné ? Et à qui tout cela peut-il bien être utile, car je ne suppose pas que ce soit au blessé ? Qu'on laisse donc le berger à ses moutons, et les ouailles seront bien gardées !

Dans un hôpital, comme dans une caserne de pompiers, *tout doit être prêt pour tout événement*, et point n'est besoin pour cela de la présence de M. le Directeur général. Que, si, à la rigueur, il tient à s'informer à ce moment précis, il ne doit pas oublier que le téléphone n'a pas été inventé pour les chiens. Et, avec une organisation qui coûte si cher, cela devrait parfaitement suffire ; sinon, il n'a qu'à sévir sur place, sans mobiliser sa voiture !

Mais, ce qui est plus fort encore, c'est qu'il faut à l'hôpital M. le Préfet de Police, et même M. le Préfet de la Seine ! Si les blessés meurent dans de telles conditions, il faut vraiment qu'ils aient mauvais caractère....

Pour l'amour de la France, qu'on cesse de s'in-

téresser à pareilles niaiseries! A chacun son rôle et nos finances en iront peut-être mieux, à l'avenue Victoria! Tout cela, c'est de la fausse assistance, de la mauvaise charité, de l'hypocrisie pure, et non point des « sentiments de haute convenance », comme on dit, sans doute ironiquement. C'est en voulant sauver les apparences, au lieu d'aborder de front le danger, que certain ministère Méline-Barthou a semé la haine perfide au milieu des citoyens français; mais c'est en refusant de s'associer à pareilles démarches, inutiles et naïves, que M. Napias montrera ce qu'il est : un homme capable de mettre un peu d'ordre et d'introduire un peu de dignité à l'Assistance publique !

Marcel BAUDOUIN.

Chronique Médicale.

LES MÉDECINS AMANTS.

Les Amours malheureuses du Dr Jacques Grévin et de Nicole Estienne, épouse du Dr Jean Liébault (1560) (*Fin*) (1).

Par Marcel BAUDOUIN.

Très probablement, le mariage de Liébault avec Nicole Estienne n'avait pas encore eu lieu, quand Jacques Grévin publia son *Théâtre* (Paris, 1562). Mais, dès qu'il fut consommé, en 1562, c'est-à-dire la même année, la verve de notre poète s'éteignit subitement. Sa muse parut mourir avec la virginité de Mlle Nicole! En tous cas, sa lyre s'est brisée à cette époque; car, jusqu'en 1567, il ne publia plus de vers, à ce que nous sachions. Il ne paraît, en effet, avoir repris la plume que cinq ans plus tard, et pour un *Poème sur l'histoire des Français et des hommes vertueux de la maison de Médicis* (Paris, in-4°).

D'ailleurs Grévin n'avait pas encore vingt-deux ans qu'il était déjà fixé sur son malheureux sort, comme l'a déclaré Ronsard lui-même, qui fut tout d'abord son maître, son conseiller et son ami, dans une aimable piécette :

(1) Voir *Gazette Médicale de Paris*, 1898, 19 novembre, n° 47, p. 564-566; 26 novembre, n° 48, p. 576-578.

Et toi Grévin, toi mon Grévin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crespe d'or,
A qui vingt et deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as toutefois les Muses amenées....
. . . . . .
A Phébus, mon Grévin, tu es du tout semblable
De face et de cheveux, et d'Art et de Scavoir,
A tous deux dans le cœur Amour a fait avoir
Pour une belle Dame une plaie incurable (1).

Si l'on en croit cette description de Ronsard, Jacques Grévin, à vingt-deux ans, avait donc une barbe blonde et des cheveux dorés! Et, pour que la blonde Nicole pût résister à un aussi gentil cavalier et à un poète d'une telle envergure, il fallait vraiment qu'elle eût l'âme bourgeoise: ce qu'elle prouva d'ailleurs plus tard, puisqu'elle eut beaucoup... d'enfants! Trois enfants étant beaucoup, même pour une Parisienne distinguée de cette époque!

Mais la mort de l'Amour va tuer le Poète, ou plutôt le détourner de sa voie. Pourtant, l'énorme force vive qui est en Grévin ne saurait être perdue. Ce torrent de poésie, aux bonds impétueux, ne suivra plus son cours normal, au milieu des obstacles naturels qui obstruent son lit; il va filer par la tangente, et laisser écouler ses eaux, devenues calmes, dans les plaines moins accidentées du domaine scientifique.

Pour faire diversion, Grévin se retourna en effet vers la médecine, finit au plus vite ses études professionnelles, se fit recevoir docteur le 16 mars 1563, et se lança alors, à corps perdu, dans l'exercice de l'art de guérir. Il se créa très vite une brillante situation comme médecin praticien; et pourtant il n'avait guère alors que vingt-cinq à vingt-six ans! A cette époque, dit Ronsard :

Ainsi dans notre France un seul Grévin assemble
La docte Médecine et les beaux vers ensemble!

Un peu plus tard, Grévin, dont le caractère s'était aigri sans doute, se brouilla avec son maître pour cause de religion. Calviniste, il prit fait et cause pour ses coreligionnaires, fort maltraités dans les ouvrages de Ronsard, et il lui décocha quelques méchantes satires, qui mirent en fureur le chef de la pléïade.

Ce dernier alla jusqu'à modifier dans toutes ses

(1) Grévin avait donc au moins vingt-deux ans en 1560, époque de sa poésie en l'honneur d'Olympe : ce qui donne bien comme date de naissance au moins 1538; peut-être même, comme nous l'avons remarqué, 1537.

œuvres tous les vers où il avait loué jadis son jeune et brillant élève. Il n'imagina pas contre le rebelle de châtiment plus sérieux que de rayer de ses poésies le nom de Grévin ; mais, pour ne pas les perdre, il eut soin d'appliquer les éloges à d'autres poètes contemporains! Ronsard a confessé lui-même cette vengeance enfantine :

J'oste Grévin de nos escrits,
Pour ce qu'il fust si mal appris,
Afin de plaire au Calvinisme,
Je voulais dire à l'Athéisme,
D'injurier par ses brocars
Mon nom, cognu de toutes parts,
Et dont il faisait tant d'estime,
Par son discours et par sa ryme.

Brouillé avec la Poésie et ses grands prêtres, Grévin revint à la Science pure, et, à ce moment, on le voit s'adonner à l'anatomie. D'après Dezeimeris, il lui fit faire quelques progrès. En tous cas, en 1565, il publia à Anvers, en latin, un in-folio important, qui fut réédité en 1572, après sa mort, et qui a pour titre : *Partium corporis humanitum simplicium, tum compositarum brevis elucidatio ; cum epitome Vesalii* (Antverpiæ, 1565, et 1572, in-fol.)

En 1569, c'est-à-dire quatre ans plus tard, il publia à Paris, en français, la traduction de cet ouvrage. Cet autre in-folio a pour titre : *Les Portraicts anatomiques du corps humain, gravez en taille-douce par le commandement de feu Henri huictiesme, roy d'Angleterre, ensemble l'abrégé d'André Visal, et l'explication d'iceux, et accompagnée d'une déclaration anatomique* (Paris, 1569, in-fol.). Ce volume, que nous n'avons pas vu, paraît, en somme, être plutôt un atlas d'anatomie qu'un véritable traité. Remarquons que, lorsqu'il fut rédigé, Grévin n'avait toujours que vingt-sept ans!

En 1567 seulement, Grévin emboucha à nouveau son chalumeau ; il se remit à chanter, mais pour quelques instants seulement. Et combien tristement! Il n'est plus convaincu, on le sent. Son Olympe n'est plus là, devant ses yeux, pour stimuler son Pégase. C'est certainement là de la poésie de commande, un sonnet pour avoir une place! Aussi son poème sur l'*Histoire des Français et hommes vertueux de la maison de Médicis* (Paris, 1567, in-4°) ne mérite-t-il que cette simple mention.

La Faculté de Médecine avait condamné l'Antimoine « comme substance délétère et pernicieuse, et que n'existant pas de préparation qui pût le corriger, on ne pouvait en admettre l'usage sans danger ». Devançant Renaudot d'un siècle, Grévin, qui était vraiment un homme de génie et un esprit ouvert à toutes les grandes choses, devina immédiatement que l'on se fourvoyait en haut lieu. Il reprit sa plume des jours heureux et, en 1567, publia, à Paris même, en latin, une apologie de l'Antimoine, sous le titre : *Apologia adversus Launeum empyricum Rupellacium de facultatibus Antimonii* (Paris, 1567, in-4°). — Cet ouvrage parut l'année suivante, en français, sous le titre de : *Apologie sur les vertus et facultés de l'Antimoine, auquel est sommairement traité de la nature des minéraux, vernis, peste et plusieurs autres questions naturelles et médicinales, pour confirmation de l'avis des médecins de Paris, contre ce qu'a écrit Loys de Lannoy, empirique* (Paris, 1568, in-8°).

D'après Dézeimeris, cette polémique de Grévin et de Loys de Lannay (1), qui fut très vive, aurait provoqué le décret fameux contre l'Antimoine ; on notera toutefois que Dézeimeris ajoute que cela se passait sous le décennat de Simon Piètre. Or, on remarquera que ce dernier était contemporain de Renaudot, c'est-à-dire vivait vers 1648, autrement dit près de quatre-vingts ans plus tard!

C'est en 1568 que Grévin publia, à Anvers, son traité des Venins, intitulé : *Deux livres des Venins, auxquels il est amplement discouru des bestes venimeuses, thériaques, poisons et contrepoisons. Ensemble les œuvres de Nicandre*, médecin et poète grec, traduites en français (Anvers, C. Plantin, 1568, 4 p. L., 3-333 pp., 2 L., 90 pp., 1 l., 4°).

En 1571, c'est-à-dire après sa mort, une seconde édition parut en latin, également à Anvers [*De Venenis, libri duo... labore Hierimæ Martii in Latinum sermonem... conversi. Quibus adjunctus est prætorea ejusdem auctoris de Antimonio tractatus eodem interprete.* Antverpiæ, ex off. C. Plantini, 1571, in-4°, 9 p. I, 332 pp., 5 l.]. Ces deux éditions se trouvent à la *Bibliothèque des chirurgiens militaires américains* à Washington ; l'édi-

(1) Loys de Lannay, médecin empirique à la Rochelle, auteur de : *Les Aphorismes d'Hippocrate*, mis en vers français (1642). — On voit que le contradicteur de Grévin était au moins un versificateur, sinon un poète.

tion française est à l'*Académie de médecine de Paris* et provient du fonds Daremberg.

D'après Haller (1), il aurait paru en même temps une édition allemande *(Zwei Bücher von allerhand Gebrechen der Rosse.* Maubesel et Cie, Eger, 1571, fol. *nempe Recellium).*

Les Emblesmes du sieur Adrian le Jeune, traduction en vers, sont aussi de 1570, et ont été imprimés à Anvers en in-16. On voit que, jusqu'à sa mort, notre médecin-poète s'exerça à la rime. N'ayant plus l'Amour à célébrer, il se rabattit sur les classiques de l'époque.

On doit encore à cet écrivain, en outre de la *Maubertine*, cette comédie qui a été jouée, mais non imprimée (d'après Chéreau), une traduction du grec des *Préceptes de Plutarque « sur le mariage »* (d'après Dezobry), et une satire violente contre Ronsard, qui parut après la brouille et qui est intitulée : *Le Temple de Ronsard, où la légende de sa vie est briefvement décrite* (au dire de Vapereau).

Vers la fin de sa vie, probablement en 1567, il fut choisi comme médecin et conseiller d'Etat par Marguerite de France, fille de François Ier, épouse de Philibert-Emmanuel de Savoie, qu'il avait jadis célébrée dans ses vers, et jouit de toute sa faveur.

Marguerite appréciait sans doute autant le jeune et délicat poète que le médecin et le jurisconsulte. En tous cas, il fut quelque temps au service de cette noble dame, qu'il suivit de Savoie en Piémont, toujours comme médecin. Mais il mourut au cours de ce voyage, à Turin, le 5 novembre 1570, c'est-à-dire à l'entrée de l'hiver, et cela en Italie. Peut-être y avait-il de la *tuberculose* sous roche?

Au dire de Chéreau, il aurait eu alors vingt-neuf ans ; mais, en réalité, il a succombé probablement à l'âge de trente-deux ans au moins (2).

La *Nouvelle Biographie générale* prétend qu'à sa mort il laissa de jeunes enfants, qui furent recueillis par sa protectrice. J. Grévin ne paraît pourtant pas avoir été *marié,* et aucun autre auteur ne fait allusion à cette progéniture... *naturelle,* mais non légitime. Au demeurant, nous n'avons pu retrouver le moindre document concernant ces enfants, dont l'existence même nous paraît fort douteuse, malgré la vie aventureuse que forcément dut mener Grévin en ses jeunes années, pour avoir eu tant de verve et tant de talent!

*
* *

Grévin est certainement le plus grand poète de tous les médecins, dont l'histoire ait enregistré le nom. Pour trouver son égal, il faut arriver à notre époque, à Jean Lahor, c'est-à-dire au Dr Cazalis (d'Aix-les-Bains), doué d'ailleurs de qualités différentes. Et, s'il eût vécu, rien ne dit qu'il ne fût, sur son Pégase, monté plus haut encore.

Mais Grévin a encore un autre mérite. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que La Harpe le place bien au-dessus de Jodelle comme auteur dramatique, et que tous les critiques littéraires affirment qu'il a été l'un de nos premiers faiseurs de pièces. Ses comédies ont de réelles qualités ; et, chez lui, pour la première fois, on découvre un style et une mise en scène appropriés au sujet.

Parmi les médecins amoureux, c'est certainement aussi Grévin qui a joué l'un des premiers rôles, et, très probablement, c'est l'Amour qui nous a révélé le Poète! Mais c'est cet amour malheureux qui l'a ravi à la France. Moins doué que Pétrarque, il a succombé, vaincu par le chagrin et par la maladie.

Comme tous les tempéraments de cette sorte, il sentait très vivement ; il a beaucoup aimé et beaucoup souffert : ce qui lui a permis de chanter sur des airs nouveaux sa tendresse et ses peines et nous a valu un poète.

Combien qui n'ont pu laisser des traces aussi immortelles de leur mort malheureuse? Honneur donc à ce nom glorieux de Grévin, qui fut celui d'un des premiers poètes de notre seizième siècle et qui est, comme bien on pense, totalement oublié des médecins de nos jours!

(1) Haller. — *Bibl.*..... I, p. 228, et I, p. 601.

(2) La Bibliothèque de l'Académie de Médecine ne possède que deux des ouvrages de Grévin, qui lui viennent de la collection Daremberg. Sa riche collection de portraits (Fonds Munaret) ne possède pas celui du médecin-poète (communication de M. Dureau, bibliothécaire) ; ce portrait n'existe pas non plus à la Bibliothèque des chirurgiens militaires américains, à Washington, pourtant assez bien munie. — Par contre, à la Bibliothèque Nationale, au département des Estampes, nous avons découvert deux portraits de Grévin, qu'on trouvera dans le volume d'où cette notice est extraite (*Les Médecins Amoureux,* Paris, in-12°, 1898).

Revue des Sociétés savantes de la semaine

I. — MÉDECINE

A la *Société française d'Électrothérapie*, séance du 17 novembre 1898. — M. Gaiffe présente des cautères et des lampes d'exploration à monture complètement métallique, ce qui permet de les flamber ou de les passer à l'étuve avant leur emploi. Leur fabrication mécanique permet de les établir à très bon marché.

Puis MM. Apostoli et Planet font une communication sur le traitement électrique de la gastralgie hystérique.

A propos de l'observation d'un cas grave de gastralgie hystérique, datant de dix ans, rebelle aux médications classiques, et soupçonné d'origine tabétique, qui a disparu par la seule franklinisation, les auteurs lisent une note dont voici les conclusions générales.

1° Certaines gastralgies manifestement hystériques peuvent simuler un symptôme précoce et souvent isolé du tabes au début.

2° Le diagnostic différentiel entre ces deux espèces de gastralgie trouvera dans la franklinisation bien appliquée et bien interrogée un élément précieux de conviction.

3° Le traitement électrique (statique) décèle très rapidement et dès le début de son application, les états hystériques, par la mise en lumière des perversions périphériques de la sensibilité. Il confirme souvent ce diagnostic immédiat par leur mutabilité plus ou moins grande.

4° Ce même traitement électrique, appliqué un temps suffisamment long, combattra avec succès la gastralgie hystérique dont le diagnostic sera ainsi doublement éclairé par la thérapeutique.

A l'*Académie de Médecine*, séance du 29 novembre 1898, M. Laborde rappelle ses expériences faites sur le cobaye, et dont la conclusion est l'absence complète de l'influence sur l'épilepsie de la résection complète du sympathique cervical, que cette résection soit préventive ou curative.

II. — CHIRURGIE

A la *Société de Médecine et de Chirurgie pratiques*, séance du 17 novembre, M. Ozenne développe une Note sur les paralysies post-opératoires après narcose par le chloroforme. Un cas de paralysie radiale. Après avoir rappelé la rareté de ces paralysies, l'auteur en fait connaître un cas nouveau. Il s'agit d'un homme qui fut opéré pour une collection purulente symptomatique d'une lésion tuberculeuse d'une vertèbre lombaire (incision du trajet fistuleux, grattage de la 2e apophyse lombaire). Le malade anesthésié avait été maintenu dans le décubitus latéral droit, le bras allongé et supportant une partie du poids du corps. Aussitôt le réveil, paralysie radiale droite qui dura six semaines. Cette paralysies semble due à des phénomènes de compression, mais on trouve dans la littérature médicale des paralysies d'origine centrale à la suite du chloroforme ou de l'éther (paraplégies, hémiplégies). En résumé, la pathogénie de ces diverses paralysies post-opératoires est complexe ; on doit admettre l'intervention isolée ou combinée des facteurs suivants : 1° traumatisme d'un plexus ou d'un tronc nerveux; 2° action toxique du chloroforme et surtout du chloroforme impur : 3° état d'infériorité de l'organisme dû à une maladie chronique ou à une intoxication microbienne, conditions rendant plus efficace l'influence de l'agent anesthésique.

M. Reynier a observé 8 à 10 cas de paralysies post-opératoires. Elles étaient surtout périphériques et produites par une compression dont on ne s'était pas rendu compte pendant la narcose. On voit aussi des paralysies se produire chez des hystériques ; la chloroformisation agit alors sur ces malades, en déterminant des phénomènes analogues à ceux produits par la peur, par exemple (crise nerveuse, syncope, paralysie). Enfin chez les athéromateux en imminence de ramollissement, le chloroforme peut déterminer des accidents immédiats par son action sur la circulation. De ces faits il faut rapprocher les paralysies intestinales, si fréquentes à la suite des opérations sur le ventre, en dehors de toute infection et que l'on peut expliquer soit par des traumatismes de l'intestin, soit par une action du chloroforme.

M. de Crésantignes fait remarquer que ces paralysies intestinales ne sont pas rares non plus à la suite de l'accouchement physiologique, même chez les femmes dont la tonicité des parois du ventre est normale. Elles semblent dues à l'épuisement de l'influx nerveux ; l'explication peut s'appliquer aux opérées.

A l'*Académie de Médecine*, séance du 29 novembre 1898, M. Guyon lit son rapport sur le prix Tremblay relatif au traitement des affections des voies urinaires.

M. Lancereaux revient sur cette question du traitement des anévrysmes par les injections sous-cutanées de gélatine. Il répond aux arguments de M. Laborde, en déclarant que l'absorption de cette solution se fait par les lymphatiques; il compare cette absorption à celle du liquide d'ascite ou d'œdème, qui contiennent cependant de l'albumine.

De plus, dans les expériences de MM. Camus et Gley, invoquées par M. Laborde, le liquide que l'on retrouve dans la cavité péritonéale après injection de gélatine, ne contient pas de gélatine, mais de l'albumine et de la fibrine; on constate le même résidu après injection de la solution salée sans gélatine. Ce résidu se prend en gelée après son extraction de l'abdomen et ressemble à de la gélatine, dont il n'a cependant ni les caractères physiques ni les caractères chimiques. C'est ce qui résulte des nombreuses expériences pratiquées par l'auteur.

M. Laborde déclare que les liquides qu'il a recueillis après injection de solution gélatinée dans le péritoine, contiennent bien de la gélatine.

M. Hayem fait quelques remarques accessoires ; il déclare notamment qu'une substance n'a pas besoin d'être solubilisée pour passer dans le sang; si la gélatine, comme disait M. Laborde, n'est pas solubilisée, cela ne prouve pas qu'elle n'est pas absorbée ; après les injections de sang de chien faites dans le tissu cellulaire du chevreau, on trouve très nettement, dans la circulation générale de ce dernier animal, des globules très gros de sang de chien et comparables aux globules du sang de ce dernier, comme une

pièce de cinq francs est comparable à une pièce de deux francs.

M. Laborde répond que les globules sont des corpuscules vivants et ne sont pas comparables à la gélatine.

M. Lancereaux ajoute enfin qu'au point de vue clinique, tout au moins, l'action des injections de gélatine est indéniable.

[A. P. S.]

LES LIVRES NOUVEAUX

Le succès de l'emploi du sérum antidiphtérique en Russie; par Raukfuss (K. A.), d'après les matériaux recueillis par la Commission de la *Société des médecins des enfants* et de la *Société des médecins russes de Saint-Pétersbourg*. — 1898, 136 p., Wassiliewski Ostrow, 5e ligne, 28, imprimerie de MM. Stassulewitch.

La conclusion qui découle de tous les travaux recueillis et publiés dans ce petit volume, est, sous beaucoup de rapports, très encourageante. Même dans les circonstances très défavorables de la politique médicale à la campagne, la nouvelle méthode de traitement de la diphtérie (sérothérapie) a d'emblée conquis la confiance, non seulement des médecins, mais aussi de la population tout entière. Le succès général s'en est manifesté par un abaissement de la mortalité dans la diphtérie, mortalité qui est au moins de la moitié de celle d'autrefois. Nous pouvons espérer de nouveaux succès d'un procédé qui est nouveau, et dont le développement ultérieur appartient au laboratoire et à la clinique.

Consultations médicales sur quelques maladies fréquentes; par Grasset (J.). — Paris, 1898, Masson, in-12, 318 p.

Ce livre, d'une utilité incontestable, rédigé avec la compétence bien connue du professeur de clinique médicale de Montpellier, comprend un certain nombre d'ordonnances médicales concernant les maladies les plus fréquentes. Ces ordonnances tiennent compte, suivant les affections, de l'hygiène, des symptômes plus ou moins graves qu'elles peuvent présenter, de la prophylaxie, en somme, de tout ce qui doit préoccuper un clinicien digne de ce nom. Une courte notice, contenant les signes cliniques et les éléments étiologiques de l'affection à traiter, précède chacune des ordonnances. Enfin les règles sommaires pour l'examen des malades, et les principes essentiels de déontologie encadrent cet ouvrage, dont le mérite n'est pas à décrire et dont l'utilité est incontestable.

Therapie de Harnkrankheiten (*Thérapeutique des maladies des voies urinaires*); par Posner (C.). — Berlin, 1898, Aug. Hirschwald, 162 p., 15 fig.

Dans ce livre, très concis et très clair à la fois, sont exposées les notions actuelles sur la thérapeutique des voies urinaires. L'auteur, notre excellent ami et savant collègue de la presse allemande, s'occupe d'abord de la blennorrhagie, puis de la très importante question de l'uréthrite chronique, de ses complications, et de ses suites (rétrécissements et autres). Puis il traite de la chirurgie rénale, de la lithiase urinaire, des névroses urinaires, enfin des accidents causés par l'intoxication urémique, au point de vue de leur traitement. La question de la prophylaxie occupe dans tous les chapitres une large place; enfin toutes les méthodes nouvelles sont exposées avec un soin tout particulier.

Leçons cliniques sur la syphilis; par le Dr von Duhring. Ouvrage traduit de l'allemand et annoté par le Dr Léon Derville. — 1 vol. grand in-8° relié, de XVIV-360 pages avec 11 figures dans le texte et 16 photogravures hors texte.

On ne peut mettre en doute les progrès effrayants de la syphilis. Si, jusque dans ces derniers temps, cette maladie sévissait surtout sur les populations urbaines, il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Les obligations militaires ont favorisé le développement de la syphilis, tant à la ville qu'à la campagne, et le temps n'est plus où le praticien de nos campagnes pouvait, jusqu'à un certain point, se désintéresser de l'étude de cette maladie redoutable. Cette rapide extension, les conséquences redoutables qui en découlent pour la société, ont à juste titre éveillé l'attention des Sociétés savantes et des pouvoirs publics. A plusieurs reprises, tant en France qu'à l'étranger, la question de la prophylaxie de la syphilis a fait l'objet des discussions des Congrès scientifiques. Pour tous les médecins, connaître la syphilis est devenu un devoir pressant, urgent, une nécessité de tous les jours. C'est dans cette idée que nous avons jugé utile de présenter au public la traduction des Leçons cliniques du professeur E. von Düring. Ces leçons constituent un traité court, concis, mais complet, de la syphilis. Toutes les questions importantes y ont été traitées de la main d'un maître expérimenté. L'auteur a tenu compte aussi des récentes découvertes bactériologiques et a cherché à interpréter avec leur concours certains points obscurs de la syphilis. Enfin il a bien voulu marquer le bienveillant intérêt qu'il portait à cette traduction en y ajoutant les résultats de ses dernières recherches sur le traitement de la syphilis par les injections mercurielles. Un grand nombre de notes ont été intercalées tantôt pour faciliter la lecture de cet ouvrage aux lecteurs français, tantôt pour insister sur certains points qui n'avaient pas paru suffisamment développés dans le texte original. Quelques gravures enfin, qui n'existent pas dans l'édition allemande, ont été ajoutées, pour montrer non pas des lésions banales, communes, que tout étudiant, tout praticien est à même de rencontrer souvent, mais des lésions plus rares, moins souvent observées. L'autorité bien connue de l'auteur, les additions faites à cette traduction nous font espérer que ce livre recevra bon accueil auprès des médecins et des étudiants.

Traité d'Hystéroscopie. Instrumentation. Technique opératoire. Etude clinique; par Duplay (S.) et Clado (S.), 1898. — Rennes, 1898, Simon, 249 p., 28 fig., in-8°.

Le présent ouvrage est divisé en quatre parties: La première est consacrée à la description des instruments employés en hystéroscopie. Dans la seconde section est exposée en détail la technique hystéroscopique, avec ses difficultés, ses indications, et le manuel opératoire parti-

culier à chaque cas. La troisième comprend l'étude clinique de l'hystéroscopie considérée dans ses diverses applications : comme mode d'exploration en vue du diagnostic, comme adjuvant de l'intervention opératoire, etc. Dans la dernière partie sont réunies une cinquantaine d'observations résumées, prises dans la clinique chirurgicale de l'Hôtel-Dieu. — Les noms et l'autorité scientifique des auteurs recommandent suffisamment ce livre, où ceux-ci ont consigné les résultats de leurs recherches et de leurs observations personnelles dans un domaine à peine exploré.

[I. B. S.]

VARIÉTÉS

La Maladie de Laure : Un cas de contagion de l'Ophtalmie au Quatorzième siècle (1347).

L'abbé Roman (1) a commenté les fameux sonnets de Pétrarque, qui commencent ainsi :

1° *I mi vivea di mia sorte contento...*
2° *Qual ventura mi fu, quando d'all uno...*

et qui ont trait à la façon dont Laure *fut atteinte d'une ophtalmie, et lui passa sa maladie* (1347).

« Les beaux yeux de Laure furent le siège d'une maladie cruelle ; on craignait qu'elle n'en perdit l'usage... Pétrarque la visitait souvent ; il fixait ses regards immobiles sur les yeux de sa maîtresse.

« Merveilleuse sympathie des amants ! Un trait invisible, parti de l'œil droit de Laure, vint frapper le même œil de Pétrarque ! Il le sentit ; son œil se troubla, s'enflamma, s'affaiblit. Quel plaisir pour lui de partager le mal de Laure ! C'était une faveur précieuse de l'amour que cette communication rapide. Mais quels furent ses transports, lorsque, revenant chez elle, il la trouva parfaitement guérie ! »

Voici que ces beaux yeux, dont le regard charmant
A laissé dans mon âme une éternelle empreinte,
Par une brume épaisse ont leur clarté restreinte,
Et que tout s'obscurcit, sans leur rayonnement.
. . . . . .
C'est de l'œil droit, ou mieux du Soleil droit, que vint
A mon œil droit le mal qui me semble divin,
Qui loin de m'affliger me met en allégresse !

[Trad. de Philibert Le Duc.]

Il est probable qu'il s'agit là d'une *conjonctivite légère, contagieuse*, analogue à celle qu'on observe encore de nos jours. Les ophtalmologistes pourraient même faire un diagnostic plus précis.

Quant au mécanisme de la contagion, il est assez facile à soupçonner ; il est à supposer que Pétrarque ne s'est pas toute sa vie borné à contempler les beaux yeux de sa Laure et que quelques... contacts des lèvres, sinon des... yeux entre eux, ont dû passer inaperçus à la majorité des historiens !

En veut-on une preuve ? Il est un sonnet du même Pétrarque, datant d'une année avant (1346), dans lequel il raconte qu'un prince, dans une fête, avait choisi Laure *pour la baiser au front et sur les yeux !* C'est le sonnet qui commence ainsi :

Real natura, nagelico intelletto,

et qui a pour base un fait véridique. C'est, d'après l'abbé de Sade, Charles de Luxembourg, élu roi des Romains sous le nom de Charles VI, qui, venu à Avignon, embrassa ainsi Laure pour lui faire honneur, selon la coutume de France (1346).

.... Et sa lèvre, aussitôt après ce compliment,
Sur ses yeux et son front se posa galamment,
Acte étrange, mais doux, et dont je pris ombrage !

[Ph. Le Duc.]

Pétrarque en fut donc atrocement jaloux et il est probable qu'il en fit autant plus tard, sans doute pour consoler sa jolie maîtresse, dont les yeux pleuraient alors, de par une cause vraiment physiologique !

Aux esprits pudibonds, qui croient à l'inébranlable vertu de Laure, on peut proposer une autre version. Les deux amants *peuvent avoir été atteints en même temps par la même maladie*, séparément, cela sans le moindre contact.

Nos lecteurs, tous médecins, choisiront entre les deux solutions (1).

M. B.

(1) *Vie de Pétrarque*, p. 138.

(1) Mézières (*Pétrarque*, Paris, 1868, p. 115) ne consacre que quelques mots à cette ophtalmie en partie double.

NÉCROLOGIE

M. le Dr Ch. Fr. Depaire, bourgmestre de Tongrinne, inopinément décédé dans cette commune de Belgique. — M. le Dr Kostuirine, Pr à l'Académie militaire de Saint-Pétersbourg. — M. le Dr Amédée Lamarche, de Montréal. — M. le Dr Mayéras de Mauvise, de Mérigny. — Le *Répertoire de pharmacie* annonce la mort de M. F. Gay, qui a succombé en quelques jours à une pneumonie infectieuse. Il était âgé de 40 ans. Il était titulaire à l'École de pharmacie de Montpellier, de la chaire de pharmacie qu'avaient occupée son père et son grand-père. — Le *Dauphiné médical* nous apprend la mort de M. le Dr Turel, Pr à l'École de médecine, chirurgien honoraire de l'hôpital, ancien président de la Société de médecine et de pharmacie, président de l'Association des médecins de l'Isère. Le Dr Turel était un des membres les plus assidus aux réunions de la Société de médecine ; il y prenait souvent la parole et chacun appréciait son esprit scientifique et sa grande érudition. Médecin praticien à Villeurbanne, près Lyon, et membre de la *Société des Sciences médicales de Lyon*, M. Turel à l'âge de 40 ans, aborda la voie du concours et fut nommé Chirurgien en chef de l'hôpital de Grenoble. Il fut successivement professeur suppléant d'anatomie et de physiologie, professeur de thérapeutique, et permuta plus tard pour la chaire de pathologie externe et de médecine opératoire à laquelle le désignaient sans conteste les fonctions de chirurgien d'hôpital. — Une nouvelle victime du

devoir professionnel : Il y a quelques jours, les journaux de Paris nous apprenaient qu'un interne des hôpitaux était mort de la fièvre typhoïde. Aujourd'hui, c'est à Lyon qu'un jeune étudiant, âgé de 24 ans, Adrien Moyse, est mort à l'Hôtel-Dieu de la même maladie qu'il avait contractée dans le service auquel il était attaché.

M. le Dr Keller (de Paris). M. le Dr Keller, qui vient de mourir subitement, laissera un grand vide dans le monde médical parisien, et ceux qu'il a obligés dans le cours de sa laborieuse carrière sont si nombreux que sa perte sera cruellement ressentie. Né à Mulhouse, ancien élève de l'école de Strasbourg, qui a donné à la France tant de médecins distingués, Keller s'était de bonne heure adonné à l'étude des maladies nerveuses. Lorsqu'il y a vingt ans il fonda l'établissement du faubourg Saint-Honoré, où bientôt se pressèrent tant de malades, il était l'un des plus distingués parmi les disciples de Charcot. Keller était non seulement un médecin instruit, un psychologue intelligent, un thérapeute habile, il était surtout bon, dévoué, sachant comprendre toutes les faiblesses humaines, sachant compatir à toutes les douleurs. Aussi discret et modeste que savant, il n'a jamais ambitionné aucune récompense honorifique, bien qu'il eût soulagé et guéri un grand nombre d'hommes politiques qui lui gardaient la plus vive gratitude. Tout le corps médical s'associe au deuil de sa veuve et de ses fils (*Temps*).

M. le Dr Semelaigne, ancien président de la *Société médico-psychologique*, président de la Société mutuelle des médecins aliénistes de France, décédé à Neuilly-sur-Seine dans sa 79e année. Le deuil était conduit par ses trois fils dont M. le Dr René Semelaigne.

M. Jacques Passy est récemment décédé à Grasse (Alpes-Maritimes). Fils de M. Frédéric Passy, l'éminent économiste, M Jacques Passy s'était consacré aux études scientifiques, et, bien que jeune encore, il avait déjà fourni à la science des travaux remarqués. Il était l'un des plus actifs collaborateurs de M. Alfred Binet, le directeur du laboratoire de physiologie psychologique de la Sorbonne. Ses dernières recherches portaient sur la chimie si délicate des parfums, sur leur composition et sur leur action physiologique ; elles ont certainement ouvert à ces derniers points de vue des aperçus utiles et curieux. On connaît les attrayantes études sur la psychologie que M. J. Passy a publiées, en collaboration avec M. Binet, qui joignaient à leur intérêt scientifique un mérite littéraire justement apprécié.

M. le Dr Denombré (de Bourron). — M. le Dr Devillers (de Saint-Laurent-Blangy). — M. le Dr A. Hugonard (de Morestel). — M. le Dr Chomérac (de Paris). — M. le Dr Emile Peigné (décédé à Mende). — M. le Dr Pelletier d'Ecommoy (Sarthe). — M. le Dr Lienhart, Pr de botanique médicale à la Faculté libre de médecine de Lille.

M. le Dr Emmanuel Passenbronder, le doyen du corps médical anversois, vient de mourir à Bogerhout où il a pratiqué durant de si longues années. Notre confrère est mort à l'âge de 85 ans ; il avait été diplômé en 1835, il y a donc 63 ans.

M. Achille Costa, Pr de zoologie à l'Université de Naples, directeur du Musée zoologique de cette ville, décédé à Rome à l'âge de 75 ans.

M. le Dr Azzio Caseli, Professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Gênes. — M. le Dr Heinrich Spondly, Professeur extraordinaire d'obstétrique à la Faculté de Médecine de Zurich. — M. le Dr E. Junge, ancien professeur d'ophtalmologie à Saint-Pétersbourg. — M. le Dr J. Karpinsky, ancien professeur extraordinaire de bandage et appareils à l'Académie militaire de Médecine de Saint-Pétersbourg. — M. le Dr William Campbell Maclean, ancien Professeur de médecine à l'École militaire de Médecine de Netley.

Nouvelles et Faits divers

Collège de France. — Voici le programme des cours pour le premier semestre de l'année scolaire 1898-1899 :

Médecine. — M. Charrin (suppléant M. le Professeur d'Arsonval) : propriétés biologiques des cellules de l'organisme et des cellules parasitaires, les mercredis et vendredis, à 5 heures.

Histoire naturelle des corps organisés. — M. François Franck (suppléant M. le Professeur Marey) : les sécrétions internes (la sécrétion thyroïdienne en particulier); physiologie normale et pathologique, les mercredis et vendredis, à 3 heures 3/4.

Anatomie générale. — M. le Pr Ranvier : la structure de la peau et le mécanisme de la cicatrisation, les mercredis et vendredis, à 3 heures.

Embryogénie comparée. — M. Henneguy (suppléant M. le Professeur Balbiani) : embryogénie comparée des vertébrés, les mercredis et samedis, à 2 heures.

Psychologie expérimentale et comparée. — M. Pierre Janet (suppléant M. le Professeur Th. Ribot) : conditions psychologiques de la mémoire, les lundis à 2 heures, et les jeudis à 2 heures 1/4

Faculté de Médecine de Paris. — M. Veillon est nommé, pour la présente année scolaire, Chef du Laboratoire de clinique des maladies des enfants.

Faculté des Sciences de Paris. — *Certificat d'Embryologie.* Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique, la Faculté des Sciences de l'Université de Paris est autorisée à délivrer un dix-huitième certificat d'études supérieures de sciences portant sur l'embryologie générale.

Hôpitaux de Paris. — *Hôpital Saint-Louis.* M. Du Castel : conférence clinique tous les samedis (à partir du 3 décembre), à 2 heures 1/2 (salle des conférences).

Hôpital Saint-Antoine. — *Service des maladies des oreilles, du nez et du larynx.* M. le Dr Lermoyez, médecin de l'Hôpital Saint-Antoine, reprendra ses confé-

rences cliniques le mardi 29 novembre, à neuf heures et demie. Les mardis : Cours de technique et de séméiologie spéciales. — Les samedis : Cours de thérapeutique spéciale. — Les lundis : Petite chirurgie du nez, des oreilles et du larynx. — Les vendredis : Opérations (cure radicale de l'otorrhée, des sinusits de la face, etc.).

Concours de médecins aliénistes pour l'Assistance publique. — Le jury du concours qui a eu lieu le jeudi 1er décembre, pour la nomination à une place de médecin adjoint du service des aliénés dans les hospices de Bicêtre et de la Salpêtrière était définitivement composé de MM. Bourneville, Féré, Deny, Tapret, de Beurmann, Besnier, Ballet.

Hôpitaux de Lyon. — Un concours pour une place de chirurgien s'est terminé par la nomination de M. le Dr Villard.

Hôpitaux de Roubaix. — Dans une séance récente, le Conseil municipal de Roubaix a voté un emprunt de 3.300.000 francs destiné à la construction d'un deuxième hôpital. L'hôpital actuel a été reconnu tout à fait insuffisant.

L'hôpital civil de Tunis. — Lundi 21 novembre a eu lieu l'inauguration officielle du nouvel hospice. Cet établissement hospitalier remplacera désormais à Tunis l'hôpital Saint-Louis devenu par trop insuffisant. Le plan général de l'édifice comporte 450 lits ; 200 sont prêts dès aujourd'hui à recevoir les malades. Le Résident général, M. P. Millet, a présidé la cérémonie, à laquelle a pris part M. Combes, Archevêque de Carthage, qui a procédé à la bénédiction solennelle de l'édifice. Le docteur Bastide a été, à cette occasion, fait chevalier de la Légion d'honneur, et M. Resplandy, architecte de l'édifice, commandeur du Nicham.

École de Médecine d'Amiens. — M. le Dr Decamps, suppléant des chaires de pathologie et de clinique médicale est chargé du cours de pathologie médicale, pendant la durée du congé accordé à M. Trépant (jusqu'à la fin de la présente année scolaire). Un concours s'ouvrira le 6 juin 1899, pour l'emploi de Chef des travaux d'anatomie et d'histologie.

École de Médecine d'Angers. — M. le Dr Papin est institué, pour une période de neuf ans, Chef des travaux d'histologie.

École de Médecine de Besançon. — M. Colléatte est chargé, pour la présente année scolaire, d'un cours de physique.

École de Médecine de Caen. — M. Chrétien, docteur ès sciences, est chargé des fonctions de Chef des travaux de physique et de chimie.

École de Médecine de Clermont. — M. le Dr Billard est chargé, pour la présente année scolaire, des fonctions de Chef des travaux de physiologie.

École de Médecine de Santé militaire du Val-de-Grâce. — Sont nommés Professeurs agrégés à l'École du Val-de-Grâce : MM. les médecins-majors de 2e classe Toubert (*diagnostic chirurgical spécial*) ; Simonin (*maladies et épidémies des armées*).

Service de Santé militaire. — *Armée active.* — Promotions au grade de médecin aide-major de 1re classe, M. Arrufat.

M. Coudray, officier d'administration principal, gestionnaire de l'hôpital militaire d'Oran, est désigné comme gestionnaire de l'hôpital militaire de Bordeaux. M. Arth, officier d'administration principal, gestionnaire de l'hôpital militaire de Châlons, est désigné comme gestionnaire des docks du service de santé militaire à Paris.

Service de Santé de la Marine. — Les médecins de 1re classe Long et Cousyn sont promus médecins principaux.

Le Dr Long, promu médecin principal, est affecté à Brest. Le médecin Bonadona, de Brest, passera à Toulon. Le Dr Bouras est affecté à Lorient.

Service de Santé de la Marine et des Colonies. — On écrit de Marseille que le *Yang-Tsé*, courrier de la côte orientale d'Afrique et de Madagascar, est arrivé avec 119 passagers dont MM. Buisson, médecin de 1re classe, venant de Tamatave, Lafont, médecin des colonies, et Marestan, médecin de marine, venant de Djibouti.

Nominations. — M. le Dr Bouchet est nommé inspecteur des écoles du canton de Saint-Denis (1re circonscription) en remplacement de M. le Dr Chipault, décédé. — M. le Dr Dufour est nommé médecin-adjoint au Lycée d'Orléans en remplacement de M. le Dr Halmagrand.

Distinctions honorifiques. — MM. les Drs Galay, Gosse, Mayor, Megevand, Reverdin ont reçu la croix du Mérite en or d'Autriche, à l'occasion de l'assassinat de l'impératrice à Genève.

Récompenses. — Le *Prix Laval* destiné à récompenser chaque année l'élève en médecine qui se sera montré le plus méritant, est décerné pour 1898 par l'Académie de Médecine à M. Laufer, étudiant de la Faculté de Paris. M. Laufer est Rédacteur à l'*Agence de la Presse Scientifique* et Assistant bibliographe à l'*Institut de Bibliographie ;* nous adressons à notre ami et collaborateur nos félicitations les plus vives.

Mutations. — Par suite de l'ouverture d'un service spécial pour M. Lermoyez à l'Hôpital Saint-Antoine et la démission de M. Rigal, les mutations suivantes auront lieu, le 25 décembre prochain, dans les services de médecine des hôpitaux de Paris : M. Beclère passe de Tenon à Saint-Antoine ; M. Ménétrier passe de la Maison Dubois à Tenon ; M. Vaquez passe de l'Hôtel-Dieu (annexe) à la maison Dubois ; M. Lacombe passe de Bichat à Beaujon ; M. Talamon passe de Tenon à Bichat ; M. Duflocq passe de l'Hôpital Hérold à Tenon, et M. Launois passe de Beaujon (consultation) à Hérold.

Monument Charcot. — L'inauguration du monument élevé à la mémoire du Professeur Charcot, devant l'hôpital de la Salpêtrière, aura lieu le dimanche 4 décembre, à dix heures, sous la présidence de M. Leygues, Ministre de l'instruction publique.

Congrès international de Gynécologie et d'Obstétrique en 1899. — Le troisième Congrès international de Gynécologie et d'Obstétrique se tiendra à Amsterdam du 8 au 12 août 1899. Voici les questions mises à l'ordre du jour : *1° Traitement chirurgical des fibromyomes; 2° Rôle respectif de l'antisepsie et du perfectionnement de la technique dans les résultats de la gynécologie opératoire moderne; 3° Influence de la position sur la forme et les dimensions du bassin; 4° Étude comparée des indications de l'Opération césarienne, de la symphyséotomie, de la craniotomie et de l'accouchement prématuré artificiel.*

Congrès de médecine vétérinaire. — Le 7e Congrès annuel international de médecine vétérinaire tiendra ses assises à Baden-Baden au mois d'août 1899.

Le Concours médical. — Récemment a eu lieu l'assemblée générale de la Société d'études professionnelles, le *Concours médical*, sous la présidence de M. Léon Labbé, Sénateur. Parmi les questions traitées se trouve la revision de la loi Roussel. Par suite d'une omission de la loi de 1872, des médecins, conseillers généraux, qui sont inspecteurs des enfants en bas âge, sont mis en demeure, en ce moment, d'opter entre leur mandat et leurs fonctions. — On a étudié également les graves conséquences de la loi sur les accidents du travail.

Enseignement médical libre. — M. le Dr Kopff a repris ses leçons cliniques d'ophtalmologie et opérations à l'Hôpital Saint-Joseph, n° 1, rue Pierre-Larousse, et les continuera tous les mardis et samedis, à neuf heures et demie.

Hygiène de la Ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté pendant la 46e semaine 829 décès au lieu de 814 pendant la semaine précédente et au lieu de 850, moyenne ordinaire de novembre. La fièvre typhoïde n'a causé que 3 décès (moyenne 6) ; la rougeole, 6 (moyenne 5) ; la scarlatine également 1 (chiffre égale à la moyenne) ; la coqueluche, 6 (moyenne 3), et la diphtérie, 6 (moyenne 9). Il n'y a pas eu de décès par variole. Il y a eu 17 suicides et 13 autres morts violentes. On a célébré à Paris 425 mariages. On a enregistré la naissance de 1,112 enfants vivants (571 garçons et 541 filles), dont 787 légitimes et 325 illégitimes. Parmi ces derniers, 41 ont été reconnus immédiatement.

Assistance à Paris. — M. Chauchard vient de faire remettre, comme les années précédentes pour 130,000 francs de dons aux œuvres de bienfaisance auxquelles il s'intéresse et en particulier à l'Institut Pasteur (10,000 francs à chacune de ces œuvres) ; à l'Association générale des étudiants, 5,000 francs ; à l'Hôpital des vieillards, 2,000 francs.

Mariage de médecins. — Nous apprenons le mariage de M. le Dr Lavaux avec Mlle Madeleine Arnault de la Ménardière. La bénédiction nuptiale sera donnée le samedi 3 décembre 1898 à 11 heures 1/2 très précises en l'église de la Madeleine.

Ambulances urbaines de Paris. — A l'Hôtel-de-Ville, dans une récente séance, M. André Lefèvre a fait voter un crédit supplémentaire de 44,500 francs pour les transports nécessaires aux Ambulances urbaines, et un crédit de 540 francs pour le fonctionnement de la station du marché Saint-Honoré pendant les deux derniers mois de 1898.

Médecins présidents de Sociétés diverses. — L'assemblée générale de l'Association amicale béarnaise et basquoise a eu lieu vendredi dernier dans les salons de l'hôtel Continental, sous la présidence du Dr Doléris, ancien chef de clinique de la Faculté de Paris, médecin accoucheur des hôpitaux.

Les Médecins avocats. — Chez Arthur Rousseau, vient de paraître : *Etude sur les immunités fiscales des rentes françaises* ; par Henri Pineau (de la Rochelle), docteur en médecine, docteur en droit.

Femmes médecins. — D'après une statistique officielle, il y a actuellement aux États-Unis, 6.882 femmes qui exercent la médecine. En 1890 les femmes médecins étaient déjà au nombre de 4.455 contre 527 en 1870.

La réforme de l'expertise médico-légale. — M. Cruppi vient de déposer à la Chambre des députés une proposition de loi tendant à la réforme de l'expertise médico-légale. Cette réforme, vivement réclamée par l'opinion depuis l'affaire Druaux et l'affaire du Dr Laporte, est également souhaitée par le monde judiciaire et par le monde scientifique. Dans le projet de M. Cruppi elle se résume en ces trois propositions : d'abord créer une liste annuelle d'experts ayant un véritable caractère scientifique ; ensuite donner au prévenu le droit de désigner un expert qui procédera aux opérations concurremment avec l'expert désigné par le juge ; enfin, dans le cas où il y aurait un désaccord entre ces deux experts, soumettre leur différend à une commission de super-arbitres composée de sommités scientifiques. La commission des réformes judiciaires est saisie de cette proposition que M. Cruppi avait indiquée dans son ouvrage *la Cour d'Assises*.

Accident arrivé à un médecin. — M. le Dr Xavier Pradel, se rendant, dans la nuit, de Prades à une commune voisine, pour soigner un malade, a été attaqué par un inconnu qui a tiré des coups de revolver sur la voiture, sans atteindre heureusement personne.

Université de Leipzig. — Le Professeur Rœntgen, de l'Université de Wurzbourg, à qui l'on doit la découverte des fameux rayons invisibles à l'œil humain, vient d'être appelé par le sénat de l'Université de Leipzig à la chaire de physique de cette Université, à la place du Professeur Wiedermann, qui se retire pour cause de santé. Rœntgen a accepté.

Une épidémie à Boulogne-sur-Mer. — On annonce d'Arras qu'une épidémie, dont la cause n'a pas encore été exactement déterminée, sévit sur le détachement du 8e d'infanterie, en garnison à Boulogne-sur-Mer. Trois sous-officiers sont morts.

La fièvre typhoïde à Alger. — De l'avis de personnes compétentes, le palais de Mustapha, à Alger, serait un véritable foyer de microbes infectieux, qui ont été la cause des maladies dont ont été atteintes les personnes qui l'ont habité jusqu'ici.

Le service militaire des Étudiants en médecine. — La question s'est posée récemment de savoir si un étudiant qui a pris une inscription à la veille de son départ pour le service militaire, conserve le bénéfice de ladite inscription après sa libération, notamment en ce qui concerne l'immatriculation d'office. M. Gérard, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient d'adresser aux doyens des Facultés de son ressort et au directeur de l'École supérieure de pharmacie une note circulaire fixant, d'après des instructions ministérielles récentes, le point en discussion. La question posée est résolue par l'affirmative. Il est décidé, en effet, « que le temps passé sous les drapeaux suspend le délai entraînant la péremption ; l'étudiant se trouve, à son retour du service, dans la même situation qu'à l'époque de son départ. Il doit, par suite, être immatriculé d'office comme inscrit et n'a pas à solder à nouveau de droits pour son immatriculation ». Le vice-recteur ajoute que, dans le cas où des sommes auraient été perçues indûment de ce chef par les secrétariats des Facultés, les mesures nécessaires devront être prises pour l'annulation des recettes effectuées.

Un savant expulsé d'Allemagne. — On annonce que M. Velain, Professeur de géologie à la Sorbonne, a été expulsé d'Alsace-Lorraine, pour avoir, sans la permission des autorités, fait, à plusieurs reprises, des recherches géologiques. On l'avait prévenu, en 1895, que s'il ne se munissait pas d'une autorisation, il serait expulsé.

Une chute de 50 mètres. — Un aéronaute est tombé de sa nacelle, à plus de 50 mètres du sol. On l'a retrouvé à terre en fort mauvais état. Par une heureuse coïncidence, les vêtements pneumatiques qui devaient le soutenir sur l'eau s'il était tombé dans la mer, ont contribué à amortir sa chute dans un terrain marécageux à souhait, grâce aux pluies de ces derniers jours. Transporté à Brighton, il a reçu immédiatement les soins de médecins qui ne croient pas son existence en danger.

Ambulances municipales à Londres. — Le service des ambulances de Londres, tel qu'il fonctionne, est on ne peut plus défectueux. Aussi se produit-il actuellement un mouvement en faveur de la création d'un service d'ambulances entièrement municipal.

Les maladies épidémiques au Tonkin. — La fièvre aphteuse sévit actuellement à Saïgon et dans plusieurs arrondissements voisins, notamment à Baria. On s'attend à ce que la viande fraîche, bœuf, mouton, porc, fasse défaut à Saïgon. La peste bovine signalée depuis quelques mois dans le bas Laos, vient de faire son apparition à Pnom-Penh et cause de grands ravages.

La peste aux Indes. — On mande d'Allahabad au *Times*, à la date du 21 novembre : « Une émeute occasionnée par la peste a éclaté à Séringapatam, le 18 du courant. Les émeutiers, au nombre de plus de dix mille, ont attaqué le fort dans le but de délivrer les prisonniers. La police et les troupes ont dû faire usage de leurs armes à plusieurs reprises. Il y a eu de nombreux morts et blessés. 134 arrestations ont été opérées. Des renforts de cavalerie sont envoyés à Séringapatam. »

La Médecine au Théâtre

Il vous faudra retourner au *Capucines* entendre Guyon fils réciter le monologue des *Spécialistes*. Il s'agit, bien entendu, des *Médecins* de ce nom. Ledit monologue est très bien et l'acteur le débite avec une conviction qui lui fait grand honneur : il mériterait de recevoir, pour cette laborieuse défense de tout le corps médical, le diplôme de docteur, *honoris causâ*. Espérons que l'Université d'Édimbourg, amie de tous nos grands hommes, ne faillira pas à ses devoirs.

Tout y passe : depuis le *stomacal* et le *cardiaque* jusqu'au *chirurgien*, en passant par le masseur. Morale : Quand vous être trop grasse, priez le chirurgien de vous couper un membre, pour ne pas dépasser le poids réglementaire de la jolie femme !

Le service médical du théâtre des *Bouffes-Parisiens* vient d'être réorganisé. Voici sur quelles bases. Chef du service : Dr Eugène Deschamps. *Soirées* et jours du mois; 1er, Chevallereau ; 2, M. Dupont ; 3, Potocki ; 4, Gantillon ; 5, Pignol ; 6, Pagès ; 7, Deschamps (Eugène) ; 8, Corlieu ; 9, Boulloche ; 10, Mora ; 11, Casne ; 12, Chavanne ; 13, Mauclaire ; 14, Tissier ; 15, Verchère ; 16, Cuvillier ; 17, Jocqs ; 18, Vellon ; 19, Noguès ; 20, Larat ; 21, Morel-Lavallée ; 22, Bourges ; 23, Dubief ; 24, Berbez ; 25, Bolognosi ; 26, Chatellier ; 27, Boix ; 28, de Beauvais ; 29, Valude ; 30, Beurnier ; 31, Douvillé. — *Matinées* : J. Renault, Hudelo, Gaillard, Verdier.

Bon courage et toutes nos félicitations à nos collègues. Pourvu que le *Soleil de Minuit* ne les aveugle pas par ses trop longues réapparitions et que ses chauds rayons n'allument point en eux des incendies irrésistibles !

M. Ell.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, Boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

DOIN. — 8, Place de l'Odéon, Paris.

Saint-Martin (L.G. de). — **Spectrophotométrie du sang.** — Broch. in-8° de 128 pages, avec 35 fig. dans le texte. Paris, 1898.

DAIX Frères. — 3 Place St-André. — Clermont (Oise).

Belin (René). — **De l'hystérotomie Sphinctérienne ou opération de Defontaine.** [Extrait du *Journal de Médecine* de Paris, 17 juillet 1898.] — Broch. in-8° de 8 pages. Clermont 1898.

RICHTER (J. F.). — Hamburg.

Rohleder. — **Die Anwendung des Nafalan in der dermatologisch-syphilidologischen Praxis.** — Fasc. in-8° de 10 pages. Leipzig. 1898.

STEINHEIL, (G.) Éditeur. — 2, Rue Casimir-Delavigne, 2. Paris.

Pinard (A.). — **De la Symphyséotomie à la Clinique Baudelocque du 7 décembre 1895 au 7 décembre 1896.** — Broch. in-8° de 36 pages. Paris, 1897.

HIRSCHWALD, (Verlag Von August). — *N. W., Unter den Linden, 68,* Berlin.

POSNER (C.). — **Therapie der Harnkrankheiten zehn vorlesungen für Arzte und Studirende.** — (Zweite Verbesserte Auflage) Vol. in-8° de 164 pages avec 15 fig. Berlin, 1898.

SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE. — *7, Rue des Grands Augustins,* Paris.

BUREAU. — **Sur les mammifères et les oiseaux en voie de disparition de la faune française.** [Extrait du *Bulletin de la Société Zoologique de France.*] — Broch. in-8° de 12 pages, Paris, 1897.

Avis très important

Messieurs les actionnaires de la *Gazette médicale* sont informés que l'Assemblée générale extraordinaire se tiendra au Siège social, 6, rue Monceau, le jeudi 22 décembre, à cinq heures et demie.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

M. Laporte, sténographe du Syndicat des médecins de la Seine, ouvrira, en décembre prochain, à l'Association générale des étudiants de Paris, un cours de sténographie. On s'inscrit au Siège social de l'Association, 41, rue des Écoles, ou aux bureaux de l'Agence centrale de la Presse scientifique, 93, boulevard Saint-Germain.

CHEMIN DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Stations Hivernales

NICE, CANNES, MENTON, etc.

Billets d'Aller et Retour collectifs

valables 30 jours.

Il est délivré, du 15 octobre au 30 avril, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres, aller et retour, aux familles d'au moins 4 personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classe, pour les stations hivernales suivantes: HYÈRES et toutes les gares situées entre SAINT-RAPHAEL, VALESCURE, GRASSE, NICE et MENTON inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires, le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, c'est-à-dire que les trois premières personnes paient le plein tarif et que la quatrième personne et les suivantes paient le demi-tarif seulement. — Les demandes de ces billets doivent être faites 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

Institut de Bibliographie Scientifique

PARIS. — 93, BOULEVARD ST-GERMAIN. — PARIS

Vient de Paraître :

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie

PAR

M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN

Un beau volume in-8°, de 416 pages, avec 587 Figures dans le texte.

PRIX : 15 Francs.

Le magnifique volume que viennent de publier M. le Pr Félix Terrier, Professeur de médecine opératoire à la Faculté de Médecine, membre de l'Académie de Médecine, Chirurgien de l'Hôpital Bichat, et M. le Dr Marcel Baudouin, chef du Laboratoire du Cours d'opérations à la Faculté, Directeur technique de l'Institut de Bibliographie, contient l'exposé, mis complètement au courant de la Science, des leçons, professées pendant le semestre d'été de 1898 dans la chaire de Médecine opératoire de la Faculté de Médecine de Paris, et recueillies immédiatement par le préparateur du cours.

Ce livre est remarquable à la fois par sa valeur intrinsèque et par les conditions matérielles dans lesquelles il a été exécuté.

Rédigé, et très augmenté grâce aux ressources du Musée de Bibliographie, fondé par M. Baudouin, à la fin du mois d'août, il paraissait fin octobre avec plus de trois cent cinquante pages, plus de cinq cents indications bibliographiques et analytiques, toutes *vérifiées*, et cinq cent quatre-vingt-sept figures, reproductions photographiques parfaites de tous les procédés de suture intestinale connus dans le monde.

Un tel ouvrage ne peut s'analyser. Bornons-nous à dire qu'il renferme le résumé de toutes les méthodes opératoires, dont on a pu découvrir la trace en Europe et aux États-Unis, depuis les chirurgiens de l'Inde jusqu'au 1er octobre 1898. Il a fallu remuer toutes les grandes bibliothèques médicales du monde pour obtenir ce résultat; mais les auteurs espèrent que ce grand effort sera apprécié à sa juste valeur par tous les érudits et tous les chirurgiens qui tiennent à honneur de connaître l'évolution de leur art.

Cet historique, le plus important qui ait jamais été fait sur un point quelconque de la chirurgie viscérale doit servir de base désormais à tous les inventeurs de méthodes opératoires nouvelles. Ils y verront comment il faut s'y prendre pour consulter les anciens auteurs, avant de déclarer qu'ils viennent de mettre la main sur un procédé inédit; ils constateront en même temps que nombre de méthodes, qu'on dit modernes, sont en réalité presque aussi anciennes que la chirurgie! Pour le prouver, il suffit de répéter que le *catgut* date des opérateurs arabes et d'Abulkasen!

Les noms des auteurs sont le meilleur garant d'un tel livre, qui marquera une date dans les annales de la Bibliographie médicale Française et dans l'Histoire de la Chirurgie.

Le Rédacteur en chef-Gérant : Marcel BAUDOUIN.

Paris. — Imp. de l'A. B. C., 191, Fg Poissonnière.
J. TINTURIER, Directeur.